

INTRODUCTION

Notre groupe de recherche sur la violence verbale [www.violenceverbale.fr] développe depuis sa constitution, il y a douze ans, une approche sociolinguistique de la *violence verbale* qui a pu s'affirmer ces dernières années grâce à une démarche interdisciplinaire, internationale et interinstitutionnelle soutenue par les MSH Paris Nord et Montpellier de 2008 à 2010¹. C'est dans ce cadre donné de projets, développés dans la confrontation disciplinaire comme démarche volontaire, que nous avons pu et souhaité croiser nos travaux avec ceux de chercheurs qui analysent cette notion, chacun avec des points de vue différents et sous des aspects particuliers.

Nos propres objectifs de recherche sont de rendre compte des théories sociolinguistiques mobilisées (analyse conversationnelle, argumentation, actes de langage, théorie de la politesse), des terrains investis (champ scolaire, espaces institutionnel et public, etc.) ainsi que d'une modélisation du phénomène d'un

1. Nous avons ainsi organisé en 2005 le premier colloque international et interdisciplinaire *De l'impolitesse à la violence verbale* (2005) dont les actes ont été publiés en 2008. Par la suite, nous avons obtenu la subvention d'un projet MSH-Paris Nord et Montpellier (2008-2009-2010). L'ouvrage proposé ici est le fruit de ces trois années de recherches et de réflexions linguistiques nourri des rencontres organisées dans le cadre des séminaires MSH – Paris Nord – Montpellier qui avaient une vocation à la fois interdisciplinaire, internationale, et interinstitutionnelle. Notre équipe est constituée de quatre enseignantes-chercheuses, Nathalie Auger (PU, laboratoire Dipralang, EA 739 – université de Montpellier III), Béatrice Fracchiolla (MCF, UMR 7023 Structures formelles du langage – université de Paris 8 et MSH Paris Nord), Claudine Moïse (PU, laboratoire Lidilem – université Stendhal – Grenoble 3) et Christina Romain (MCF, UMR 7309, LPL – Aix-Marseille université). La spécificité de notre groupe repose sur nos spécialités respectives. Cela nous a permis de nous associer dans le temps à travers ce long projet et de pouvoir ainsi rendre compte des multiples et diverses situations du terrain : violence verbale et institution (AUGER et ROMAIN, 2013 ; FRACCHIOLLA et ROMAIN, 2013 ; MOÏSE et GAMET, 2013), violence verbale et communication électronique (FRACCHIOLLA et ROMAIN, 2013 ; MOÏSE et ROMAIN, 2011), violence verbale et discours politique et médiatique (FRACCHIOLLA, 2008 ; 2011 ; 2012), violence verbale et milieu scolaire (AUGER et ROMAIN, à paraître ; ROMAIN, à paraître ; REY, ROMAIN et DEMARTINO, à paraître), violence verbale et espaces publics (MOÏSE, 2012), violence verbale et interculturel (AUGER et ROMAIN, 2010 ; 2011), violence verbale et éthologie (FRACCHIOLLA, dans ce même ouvrage), violence verbale et genre (MOÏSE, 2002), violence verbale et violence sexuelle (GAMET et MOÏSE, 2010), etc.

point de vue linguistique. En ce sens, le présent ouvrage résume en introduction la modélisation à laquelle nous sommes arrivées. Il décrit aussi des développements possibles de cette notion, grâce à la confrontation interdisciplinaire entendue comme méthodologie à part entière, et rend compte de certaines contributions qui ont permis d'alimenter notre réflexion générale sur la notion, au-delà de nos propres recherches.

Violence verbale et société

Depuis une quinzaine d'années, on voit se généraliser les discours sur l'insécurité, la violence et les difficultés d'intégration². La notion de violence verbale a été, et est encore, largement utilisée dans les médias, le discours politique et notamment dans le cadre de l'Éducation nationale. En cela, sa problématisation notionnelle semble être relativement récente, sans doute en raison de sa complexité et d'une nécessaire approche pluridisciplinaire. La focalisation sur cette dimension violente du discours et de la parole serait issue des mouvements de contestation des années 1960-1970³, relayés par les discours médiatiques et politiques en particulier. Là où existe une contestation/protestation existe en effet une prise de parole pour exprimer un désaccord – qui nous semble aller de pair avec une prise de liberté – et donc l'émergence d'une violence ressentie potentielle pour l'un et l'autre camp. À l'échelle du temps, les travaux sur la violence verbale – analyse de discours et discours sur – sont donc récents. Dans le champ de l'éducation, c'est dans les années 1970 qu'apparaissent des travaux faisant référence à la violence comme ceux de Testanière (1967) identifiant la violence comme une « résistance à l'oppression ». On voit ainsi émerger dans les années 1970, en France, en sciences de l'éducation notamment, des tentatives d'analyse de la violence, voire des catégorisations telles que la violence réactionnelle nécessaire à la socialisation populaire (Baudelot et Establet, 1970) ou encore la légitimité de la violence (Bourdieu et Passeron, 1970).

Plus tard, dans les années 1980, on voit apparaître dans les médias, des articles de plus en plus nombreux sur la multiplication des bagarres, vols et agressions verbales notamment dans les quartiers dits « difficiles » (Auger, 2006). Simultanément, le « fantasme de l'insécurité » apparaît.

Enfin, dans les années 1990, une rupture significative a lieu car la violence, qui a été jusqu'alors le fruit d'une construction « sociale », devient un objet d'étude scientifique (Charlot et Emin, 1997) et donc objet discursif. La notion de violence verbale se développe alors, au-delà des faits de langue spécifiques

2. Nous insistons ici sur le fait que notre propos, dans cette introduction, ne saurait être de faire un état de l'art sur la question de la violence en général. Nous focalisons notre propos sur la violence verbale comme notion discursive.

3. Mouvement antiségrégationniste, mouvement non violent (Gandhi), mouvements de contestation étudiante, mouvement de libération des femmes, homosexuels, mouvements de décolonisation, etc.

comme les gros mots. Émerge alors la notion de violence verbale discursive – beaucoup plus implicite – qui, faisant le constat que certains discours *sont* violents, cherche à en comprendre les mécanismes. Des subventions commencent alors à se généraliser et c'est à l'occasion d'un appel d'offres de la délégation interministérielle à la ville que notre équipe a commencé à se former au début des années 2000, en travaillant sur les « Ruptures dans les rituels conversationnels » (2000-2003). Si la violence verbale fait partie du langage commun et peut concerner de nombreuses disciplines, peu d'études linguistiques s'étaient penchées jusqu'alors sur ce concept global que nous avons cherché à comprendre, à analyser et ce, plus particulièrement à travers « sa montée en tension ».

De la montée en tension à la violence verbale

Les résultats de nos études et de nos recherches linguistiques sur la violence verbale, menées tant dans la sphère privée que publique, en et hors milieu institutionnel, dans le cadre d'interactions verbales dissymétriques ou symétriques sont à la fois interactionnels, pragmatiques, énonciatifs, socioculturelles et sociolinguistiques. L'originalité et la spécificité sont ainsi de proposer une description situationnelle de la violence verbale, de ses causes, de son émergence, de la montée en tension qui la sous-tend mais aussi des pistes de prévention et de remédiation que nous proposons pour chacun des espaces publics et privés envisagés. Aussi, l'ouvrage ici présenté est en ce sens un prolongement des actes du colloque de 2005 (Moïse, Auger, Fracchiolla et Romain, 2008a; 2008b). Il repose sur des situations concrètes et réelles qui ont été analysées et décrites dans la perspective d'une meilleure compréhension du phénomène.

Le cadre théorique de nos analyses se fonde sur une conception actionnelle et sociopragmatique du langage (Austin, 1962; Searle 1972; 1982). Nous nous attachons à décrire et à comprendre les discours en situation afin d'analyser la construction interactive du sens (Bakhtine, 1977) dans le cadre de l'interaction *conflictuelle*. Les outils de l'analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff et Jefferson, 1974; Kerbrat-Orecchioni, 1990; 1992; 1994; 1996; 2005), de la théorie de la politesse (Brown et Levinson, 1978; 1987) et de l'argumentation (Amossy, 2010; Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1988; Plantin, 1996) mais aussi le concept de la préservation des faces (Goffman, 1973a; 1973b; 1974) et l'analyse des actes de qualification péjorative (Laforest et Vincent, 2004) constituent nos points d'ancrage théorique.

Nous considérons et étudions la violence verbale à travers la montée en tension contextualisée qui se décline à travers : des déclencheurs de conflits (matériels ou symboliques), différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement, etc.), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques, prosodie, intonation, etc.) et des actes de langage dépréciatifs (harcèlement, mépris, provocation, menaces, déni, insulte, etc.).

Signalons que nous considérons la violence verbale à travers le cadre contextuel de la réalisation de sa montée en tension et donc que nous prenons en compte, comme indicateur spécifique de sa réalisation, la réaction de l'interactant à la production linguistique multimodale de son interlocuteur. Cette réaction est certes constituée par un « ressenti » de violence verbale (empreint de subjectivité, de représentations), qui n'est pas nécessairement un indicateur de l'intentionnalité du premier interactant, mais qui est bien un indicateur d'amorce de montée en tension conflictuelle. Dans notre manière d'envisager la violence verbale en discours *via* le phénomène de montée en tension, la dimension verbalement violente de certains énoncés isolés demeure anecdotique au sein de nos analyses et n'en constitue pas l'objet principal. Nos analyses prennent ainsi en compte l'ensemble des interventions des interactants qui est, lui-même, générateur d'une montée en tension conflictuelle voire violente verbalement ; ou en tout cas faisant violence à l'un au moins des interactants.

La modélisation que nous proposons met en avant deux grandes formes de violence verbale : l'une serait *intentionnelle* (délibérément voulue et recherchée comme telle par le locuteur énonciateur) et l'autre *non intentionnelle* (c'est-à-dire non visée par l'énonciation, mais ressentie néanmoins par le récepteur – le malentendu peut par exemple en être une source). La première forme de réalisation est constituée de trois types de violence verbale qui, loin d'être hermétiques, peuvent s'alimenter les uns les autres à travers différents usages pragmatiques directs ou indirects d'actes menaçants.

La violence verbale fulgurante est une montée en tension contextualisée qui peut se décliner à travers différentes étapes (incompréhension, négociation, évitement, renchérissement, renforcement, etc.). Chacune de ces étapes est elle-même marquée par des déclencheurs de conflits (matériels ou symboliques), des marqueurs discursifs de rupture (durcisseurs, mots du discours, effets syntaxiques, prosodie, etc.) et des actes de langage dépréciatifs directs (harcèlement, mépris, provocation, menace, déni, insulte, etc.) à visée principale de domination. Un des genres interactionnels concernés est la dispute.

La violence verbale polémique repose sur des actes de langage indirects et implicites, une argumentation et des figures de rhétorique à visée polémique et persuasive. Elle occupe surtout le champ de la politique et de l'humour. Elle repose sur une dimension vexatoire à l'adresse d'un groupe ou d'une personne (ironie, réfutation, arguments *ad hominem*, etc.). Le pamphlet constitue un bon exemple des genres auxquels on pourrait l'associer.

La violence verbale détournée (très présente en milieu scolaire par exemple) s'actualise dans des interactions consensuelles et coopératives feintes et ambiguës (ironie, compliment, éloge, flatterie, hyperpolitesse, implicite, etc.) à valeur illocutoire contraire et enchâssée à des fins de manipulation et de harcèlement. Pour cette raison, il n'y a pas de genre typiquement associé à la violence détournée.

Le deuxième type de réalisation de la violence verbale, qualifiée de non intentionnelle, est essentiellement constitué de deux formes de violence verbale : d'une part les malentendus hétérodéclenchés sans marque linguistique (verbale et/ou paraverbale et/ou mimogestuelle) repérable, et d'autre part les réactions pathogènes auto-déclenchées constitutives de violence verbale fulgurante extrême.

La réalisation de la violence verbale se produit donc au travers de la montée en tension déterminée par :

- les *moteurs* constitués par les différents contextes/territoires (spatial, temporel, sensoriel, etc.) ; les intentions et enjeux de chacun (prenant en compte l'histoire interactionnelle partagée et propre à chacun, le thème interactionnel mais aussi le contrat communicationnel et la position hiérarchique) des différents interactants ; les émotions, dont l'agressivité (attaque : domination, protection, peur, etc. ; réaction : frustration, injustice, etc.) ; la prise en compte ou pas des normes de politesse, normes culturelle et sociale (lois, règlements, rituels conversationnels, etc.) et par ;
- les *manifestations conversationnelles* (linguistiques) : les malentendus interactionnels (constitués par les malentendus interculturels, malentendus culturels/représentations, malentendus sociolinguistiques), les effets pragmatiques des actes menaçants (provocation, reproche, mépris, dénigrement, menace, insulte, etc.) et les faits de langue (compétences linguistiques, mots d'adresse : potentiels de violence ; gros mots : vulgarité ; mots du discours : « voilà », « ok », etc. ; implicites : ordre/requête, reproche/conseil ; prosodie : hauteur, rythme, débit, durée, pauses, ruptures, etc. ; procédés argumentatifs et gestualité : gestes, postures, mimiques, proxémique).

Selon ces différents schémas de montée en tension, la rupture interactionnelle se transformera en conflit et pourra se résoudre ou progresser de l'agonalité à l'agressivité (volonté d'interagir) puis à la violence verbale en tant que telle (volonté de détruire) lors du stade de cristallisation au cours duquel au moins un des interactants fuira, tentera de remédier (recadrage, reformulation, expression de la valeur, demande de motivation, détournement avec effet d'humour) ou cédera au conflit et à sa montée en tension (franchissement de territoires : réels et/ou symboliques ; déclencheurs de conflits : matériels, symboliques, linguistiques, etc. ; marqueurs discursifs : durcissement, tutoiement, prosodie, etc. ; enjeux de pouvoirs ; actes de langage dépréciatifs : provocation, mépris, menace, etc.).

Si notre analyse repose sur une description des interactions verbales d'un point de vue linguistique, nous prenons également en compte les représentations sociales liées à la question de la violence verbale ainsi que le poids de ces représentations sur les relations sociales. De même, à travers les pistes de remédiation possible, la question des positionnements sera également envisa-

gée à travers les pratiques de la communication non violente. On montrera comment il faut sortir de la catégorisation de l'autre pour revenir sans cesse à l'objet du conflit. À travers des exemples de situations interculturelles, qu'elles soient ethniques, sociales ou sexuelles, il s'agit de saisir les représentations de l'autre et de soi par la décentration et la contextualisation. Pour aller de « l'agir avec » à « l'agir ensemble » dans une réalisation non seulement interculturelle mais aussi co-culturelle.

Un ouvrage en deux volets

L'ouvrage est ainsi constitué de deux parties. La première partie s'intéresse à la violence verbale et aux discours sociaux s'y rapportant dans une perspective de théorisation : Béatrice Fracchiolla y discute les apports théoriques de l'éthologie qui offrent des données permettant une meilleure compréhension de la violence verbale dans la perspective d'une anthropologie de la communication. Diane Vincent, à partir de l'analyse de diverses situations d'échanges conflictuels, pose alors la question du « pouvoir » lié à la violence verbale. Selon elle, le traitement de cette question permettra de quitter une approche moralisatrice du problème de la violence verbale. Eithan Orkibi s'interroge ensuite sur la place de la violence verbale dans la technique constitutive des discours sur les mouvements sociaux à travers une première perspective fonctionnelle (un « instrument de combat » dans l'action) et une seconde perspective herméneutique examinant la construction du sens et la définition des identités et des causes dans la parole protestataire. Michael Rinn s'attache, lui, à montrer comment l'argumentation par la haine raciste s'exprime par la violence sur la langue. Enfin, Marty Laforest et Claudine Moïse ont travaillé à définir les actes de condamnation, jouant *a minima* un rôle déterminant dans l'émergence de la violence verbale, à partir d'un corpus d'interactions médiatisées. Une deuxième partie questionne la violence verbale dans le cadre du système scolaire : Béatrice Mabilon-Bonfils y montre comment la violence scolaire est sujette au prisme des discours sociaux et comment la société transforme les discours en idéologies fermées et sécuritaires, etc. Sébastien Pesce s'appuie, lui, sur une critique des modalités de prévention et de traitement des situations de violence dans les établissements scolaires afin d'explorer des alternatives. Christina Romain et Nolwenn Lorenzi concluent l'ouvrage par l'analyse de la violence verbale dans le cadre scolaire en procédant à la description, de la première année de maternelle à la fin du collège, des actes de langage menaçants en classe et de leurs valeurs.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R., *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin, 2010.
 AUGER N., « Faire l'engagement dans la presse sur la question des banlieues en France. Une analyse du discours journalistique », in MEYER V. et WALTER J. (dir.), *Questions de*

communication. Formes de l'engagement et espace public, série acte 3, issu des actes du colloque international de Metz du 5 au 7 décembre 2001, centre de recherche sur les médias, Presses universitaires de Nancy, 2006, p. 367-380.

AUGER N. et ROMAIN C., « Malentendus interculturels et pratiques et tensions didactiques dans l'enseignement-apprentissage du français langue première et langue autre », in BLANCHET P. et COSTE D. (dir.), *Regards critiques sur la notion d'« interculturelité » pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 97-114.

AUGER N. et ROMAIN C., « Que faire de la violence verbale ? », *Cahiers pédagogiques*, n° 488, 2011, [<http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article7318>].

AUGER N. et ROMAIN C. (dir.), *Violence verbale et école*, Paris, L'Harmattan, coll. « Enfance et langage », à paraître.

AUSTIN J. L., *How to do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press, 1962.

BACKTINE M., *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.

BOURDIEU P. et PASSERON J.-C., *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1970.

BROWN P. et LEVINSON S., « Universals in language use: Politeness phenomena », in GOODY E. (dir.), *Questions and Politeness. Strategies in social interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978, p. 56-289.

BROWN P. et LEVINSON S., *Politeness. Some universals in language use*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.

CHARLOT B. et EMIN J.-C. (dir.), *Violences à l'école. État des savoirs*, Paris, Armand Colin, 1997.

FRACCHIOLLA B., « L'attaque courtoise : de l'usage de la politesse comme stratégie d'agression dans le débat Sarkozy-Royal du 2 mai 2007 », *Actes JADT'2008 – 9^e journées internationales d'analyse statistique des données textuelles*, 12-14 mars 2008, Lyon, 2008.

FRACCHIOLLA B., « Politeness as a strategy of attack in a gendered political debate. The Royal-Sarkozy debate », *Women, Power and the Media, Journal of Pragmatics*, vol. 43, Issue 10, août 2011, p. 2480-2488.

FRACCHIOLLA B., *Les carnets de la violence verbale*, 2012, [<http://violenceverbale.hypotheses.org>] (créé le 01/03/2012).

FRACCHIOLLA B. et ROMAIN C., « Montée en tension et usage du courrier universitaire », in CASANOVA R. et PESCE S., *Violence en institutions : points de vue thématiques*, Rennes, PUR, 2013.

GAMET M.-L. et MOÏSE C., *Les violences sexuelles des mineurs. Victimes et auteurs : de la parole au soin*, Paris, Dunod, 2010.

GOFFMAN E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. I : *La présentation de soi*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973a.

GOFFMAN E., *La mise en scène de la vie quotidienne*, t. II : *Les relations en public*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1973b.

GOFFMAN E., *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1974.

KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales*, t. I, Paris, Armand Colin, 1990.

KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales*, t. II, Paris, Armand Colin, 1992.

KERBRAT-ORECCHIONI C., *Les interactions verbales*, t. III, Paris, Armand Colin, 1994.

KERBRAT-ORECCHIONI C., *La conversation*, Paris, Le Seuil, 1996.

KERBRAT-ORECCHIONI C., *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin, 2005.

LAFOREST M. et VINCENT D., « La qualification péjorative dans tous ses états », *Langue française*, n° 144, 2004, p. 59-81.

- MOÏSE C., « Pratiques langagières des banlieues : où sont les femmes ? Rapports de sexe, rapports de genre, entre domination et émancipation », *VEI Enjeux*, n° 128, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 2002, p. 46-61.
- MOÏSE C., *Violence verbale, fulgurances au quotidien*, DVD (deux fois trois heures) Montpellier Languedoc-Roussillon, CRDP, 2012.
- MOÏSE C. et GAMET M.-L., « Parler de sexualité et violence institutionnelle », in CASANOVA R. et PESCE S., *Violence en institutions : points de vue thématiques*, Rennes, PUR, 2013.
- MOÏSE C. et ROMAIN C., « Violence verbale et listes de discussions : les argumentations polémiques », *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, vol. 36 (2), 2011, p. 113-132.
- MOÏSE C. et ROMAIN C., « Position critique du discours universitaire dans la communication électronique : de l'analyse interactionnelle aux idéologies », communication orale réalisée pour le Colloque international *La rhétorique de la critique dans le discours universitaire. Conflits, polémiques, controverses*, université de Varsovie, Varsovie, Pologne, à paraître.
- MOÏSE C., AUGER N., FRACCHIOLLA B. et SCHULTZ-ROMAIN C. (dir.), *La violence verbale. Espaces politiques et médiatiques*, t. I, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 2008a, p. 231.
- MOÏSE C., AUGER N., FRACCHIOLLA B. et SCHULTZ-ROMAIN C. (dir.), *Des perspectives historiques aux expériences éducatives*, t. II, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », 2008b, p. 288.
- PERELMAN C. et OLBRECHTS-TYTECA L., *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Presses de l'université de Bruxelles, 1958.
- PLANTIN C., *L'argumentation*, Paris, Le Seuil, coll. « Mémo », 1996.
- REY V., ROMAIN C. et DEMARTINO S., « Espaces de tensions interactionnelles à l'école primaire (milieux scolaires et milieu hospitalier) : relation interpersonnelle, gabarits de langue, compétences langagières et effet miroir », in AUGER N. et ROMAIN C., *Violence verbale et école*, Paris, L'Harmattan, coll. « Enfance et langages », à paraître.
- ROMAIN C., « Interactions langagières entre enseignant et élèves au collège (milieu facile vs milieu difficile) : vers un contenu différencié en fonction de l'appartenance socioculturelle des élèves ou en fonction du "registre discursif" des enseignants ? », in AUGER N. et ROMAIN C., *Violence verbale et école*, Paris, L'Harmattan, coll. « Enfance et langages », à paraître.
- SACKS H., SCHEGLOFF E. A. et JEFFERSON C., « A simplest systematics for the organization of turn-taking in conversation », *Language*, n° 50, 1974, p. 696-735.
- SEARLE J. R., *Les actes de langage*, Paris, Hermann, 1972.
- SEARLE J. R., *Sens et expression*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982.
- TESTANIÈRE J., « Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement secondaire », *Revue française de sociologie*, n° 8, 1967, p. 17-33.